

LA REVANCHE DES BERCEAUX¹

Revanche et berceau, voilà deux mots bien surpris de se trouver ensemble. La revanche éveille l'idée de force, de rancune satisfaite, de coups reçus et rendus, de justice rétablie. Le berceau remet devant les yeux l'image innocente, frêle, souriante, de l'enfant au fond de l'alcôve silencieuse, agitant entre les dentelles ses deux petits bras, saluant de monosyllabes joyeux et de jaselements d'oiseau sa mère ravie.

— Alors pourquoi faire jurer ces deux mots en les associant ?

— Permettez : ce n'est pas moi qui les ai associés. C'est, paraît-il, un écrivain anglais, dont je ne sais pas le nom et encore moins les secrets. Mais il ne semble nullement avoir songé à un effet de contraste. Sa revanche est du reste pacifique comme le geste d'un bébé rose. — C'est la revanche de la race française au Canada, — le "miracle canadien," la reprise de sa fécondité contre ceux qui lui parlaient de mort et d'ensevelissement. C'est la réponse venue des berceaux de ces 65,000 colons, ruinés par de longues années de guerre, broyés dans leur cœur par la défaite, laissés là, sans autre ressource que le sol, leurs bras vaillants, leur amour du travail, leur volonté irréductible de vivre chez eux et d'y propager la vie.

¹ Première partie de la conférence faite par le P. Louis Lalande, S. J. le 8 février dernier, dans la salle du cercle La Fontaine, des Chevaliers de Colomb, sous les auspices du *Cercle catholique des Voyageurs de commerce*.